

Les aventures de Sherlock Holmes

Par CONAN DOYLE

UN SCANDALE EN BOHÈME

(Suite)

—Quelle femme! oh! quelle femme! s'écria le roi de Bohême lorsque nous eûmes tous trois achevé de lire cette épître. Ne vous avais-je pas dit combien elle était vive et décidée? N'aurait-elle pas été une reine admirable? N'est-il pas dommage qu'elle n'ait pas été de mon rang?

—Par ce que j'ai vu de la dame, elle semble n'être pas en effet de même condition que Votre Majesté, dit Holmes froidement. Je regrette de n'avoir pas mené cette affaire à bien.

—Au contraire, cher monsieur, s'écria le roi. Vous avez parfaitement réussi. Je sais que sa parole est inviolable et je suis aussi tranquille sur le sort

de cette photographie que si elle eût été brûlée.

—Je suis heureux d'entendre cette affirmation de la bouche de Votre Majesté.

—J'ai contracté une dette immense vis-à-vis de vous. Je vous en prie, dites-moi ce que je dois faire pour vous en remercier. Cette bague...

Il retira de son doigt une bague d'émeraudes disposées en forme de serpent et la posa sur la paume de sa main.

—Votre Majesté a une chose que j'apprécierais bien plus, dit Holmes.

—Dites-moi quoi, je vous en prie.

—Cette photographie.

Le roi le regarda stupéfait.

—La photographie d'Irène? s'écria-t-il. Certain-

nement si vous la désirez.

—Je remercie Votre Majesté. Alors il n'y a plus rien à faire? J'ai l'honneur de vous saluer.

Il s'inclina et s'éloignant sans voir la main que le roi lui tendait, il partit avec moi pour rejoindre son domicile.

Et voilà comment un grand scandale menaça le royaume de Bohême et comment les plans les plus savants de M. Sherlock Holmes furent déjoués par la finesse et l'intelligence d'une femme. Il se moquait auparavant de l'habileté des femmes, mais depuis il y a renoncé. Et quand il parle d'Irène Adler, ou quand il fait allusion à sa photographie, c'est toujours sous cette dénomination dont il fait un titre honorable: "La femme".

L'ASSOCIATION DES HOMMES ROUX

L'ANNEE dernière, un jour d'automne, j'entrai chez mon ami Sherlock Holmes. Je le trouvai en conférence avec un gros clergymen, d'âge moyen et dont la face rubiconde, et les cheveux roux ardent, me frappèrent singulièrement.

J'étais sur le point de me retirer en balbutiant une excuse, lorsque Sherlock Holmes m'attira brusquement dans le salon et fermant la porte derrière moi :

—Vous ne pouvez arriver plus à point, cher docteur, me dit-il, d'un ton cordial.

—Vraiment. Je vous croyais pourtant très occupé?

—Je le suis, en effet.

—Alors permettez-moi de vous attendre dans la pièce voisine.

—Pas du tout; monsieur Wilson, dit-il, en s'adressant au gros clergymen, le docteur ici présent a été mon associé et mon collaborateur dans plusieurs circonstances où j'ai pu éclaircir des affaires fort embrouillées; il sera assurément un auxiliaire utile dans le cas que vous venez me soumettre.

Le personnage à qui s'adressait Holmes, se souleva sur son siège en esquissant un salut et son petit oeil, dissimulé sous les plis de l'arcade sourcilière, lança un éclair.

—Asseyez-vous sur le canapé, dit Holmes; tandis que lui-même s'installait dans son fauteuil, en serrant les doigts nerveusement, comme il avait coutume de le faire lorsqu'il s'agissait d'une cause importante. Je sais, cher Watson, que vous partagez avec moi la passion du bizarre; que vous êtes attiré aussi par tout ce qui sort du convenu et du monotone train-train de chaque jour. Vous l'avez prouvé jusqu'à l'enthousiasme par la chronique, quelque peu embellie, ne vous en déplaît, que vous avez faite de mes petites aventures.

—Vous savez bien, mon ami, à quel point vos causes judiciaires m'ont intéressé, répondis-je.

—Vous rappelez-vous à ce propos la remarque que me suggéra l'autre jour le problème si simple exposé par Miss Mary Sutherland. J'émettais cette assertion que dans la vie réelle il y a ces effets si singulièrement étranges, de ces circonstances si extraordinaires qu'ils dépassent tout ce que l'imagination la plus fantastique et la plus audacieuse pourrait inventer.

—Oui, je me souviens, de cette remarque que je me permis même de contredire.

—Parfaitement, docteur, ce qui n'empêche pas que vous allez être obligé de vous ranger à mon avis, écrasé que sera votre raisonnement par les preuves les plus indiscutables. Voici M. Jabez Wilson qui a eu la bonté de venir me voir ce matin, pour me faire le récit le plus empoignant qu'il soit possible d'entendre.

Ne vous ai-je pas souvent fait remarquer cette étrange anomalie qu'entre deux crimes, ce sera toujours le plus grave qui sera le plus simple tandis

que l'autre sera compliqué de circonstances si étranges, si invraisemblables même, qu'on en arrive à se demander si le crime a jamais existé.

Jusqu'ici et dans le cas présent, il m'est impossible d'exprimer une opinion quelconque tant les faits qui se présentent à moi me semblent extraordinaires. Seriez-vous assez bon, monsieur Wilson, pour recommencer votre récit. Vous rendrez service non seulement à mon ami le docteur Watson qui n'est pas au courant de la situation, mais aussi à moi, en me permettant de recueillir encore de votre bouche, pour m'en pénétrer plus complètement, tous les détails de cette étrange aventure.

Bien souvent une notion sommaire des événements suffit à me guider, surtout en me remémorant toutes les causes célèbres que j'ai eues à étudier. Mais, dans le cas présent, j'avoue que je me trouve en présence de circonstances absolument en dehors du convenu.

Le gros client bomba sa large poitrine, avec affectation, et tira de la poche de sa redingote un vieux journal tout froissé. En le voyant ainsi, devant moi, penché en avant (il parcourait la colonne des annonces, dans le journal qu'il avait étalé sur ses genoux), j'essayai d'employer les procédés d'analyse de mon camarade, de me faire une opinion sur cet individu d'après ses vêtements et d'après sa personne elle-même.

Mon inspection n'aboutit à rien de saillant: notre visiteur avait toute l'apparence du vulgaire commerçant anglais: obèse, pompeux et lent. Il portait un pantalon à carreaux gris et assez large, une redingote noire légèrement déboutonnée, et un gilet gris; une lourde chaîne Albert en cuivre et un morceau de métal en guise de breloque, complétaient sa toilette. A côté de lui, sur une chaise, un chapeau haut de forme éraillé et un pardessus d'un brun passé avec un col de velours tout froissé n'apportèrent aucune lueur à mon investigation. Je ne distinguais aucun signe caractéristique, si ce n'est ses cheveux d'un roux ardent et une expression d'extrême mécontentement et même de chagrin répandue sur ses traits.

Sherlock Holmes, avec sa vivacité habituelle, saisit ma pensée et mon regard inquisiteur le fit même sourire. Il secoua la tête.

—Il est bien évident, dit-il, qu'à une époque quelconque de sa vie, monsieur s'est livré à des travaux manuels, il prise, il est franc-maçon, il a été en Chine et il a beaucoup écrit ces temps derniers; je n'en sais pas plus long.

M. Jabez Wilson bondit de sa chaise, son journal à la main, et fixant mon camarade, d'un air effaré:

—Comment, au nom du ciel! savez-vous cela, monsieur Holmes? s'écria-t-il. Qui vous a dit que j'avais travaillé de mes mains? C'est vrai, ma parole, j'ai été charpentier dans la marine.

—Cela saute aux yeux, cher monsieur. La main droite est sensiblement plus grande que la gauche, preuve que les muscles en ont été développées par le travail.

—Mais encore où voyez-vous que j'ai l'habitude de priser? que je suis franc-maçon?

—Je ne vous ferai pas l'injure de vous dire comment je l'ai su; car, en dépit de toutes les règles de votre association, vous en portez les insignes, le cercle et le compas, en épingle de cravate.

—Ah! c'est vrai, je n'y pensais pas. Et comment

savez-vous que j'ai beaucoup écrit ces temps-ci?

—Que signifierait alors sur votre manche droite, cette marque luisante longue de cinq pouces, et sur la gauche une reprise si bien faite, à l'endroit où votre coude reposait sur le pupitre.

—Et où prenez-vous que je suis allé en Chine?

—Il me semble que le poisson tatoué, juste au-dessus de votre poignet droit, n'a pu l'être que dans le Céleste-Empire. J'ai fait sur le tatouage une étude spéciale que j'ai même publiée. Ce coloris rose tendre des écailles de poisson est tout à fait particulier à la Chine. Lorsqu'en plus, je vois un sou chinois suspendu, comme breloque, à votre chaîne de montre, il me semble qu'il ne faut pas être sorcier pour avancer que vous êtes allé dans ce pays-là.

M. Jabez Wilson rit d'un gros rire vulgaire.

—Ma parole, dit-il, je vous croyais très habile, avant de connaître votre procédé; il est bien simple après tout.

—Je commence à croire, Watson, répartit Holmes, que j'ai tort de donner des explications. Vous connaissez le proverbe: "Omne ignotum pro magnifico" et ma pauvre réputation sombrera si je continue à être aussi franc. Ne pouvez-vous pas retrouver l'annonce dont vous me parliez, monsieur Wilson?

—La voici enfin, répondit-il, en montrant de son gros doigt la colonne du journal, la voici, et c'est le début de toute l'histoire. Lisez-la vous-même, monsieur.

Je pris le journal de ses mains et lus ce qui suit: "A l'association des roux". En raison du legs de feu Ezekiah Hopkins, de Lebanon, Penn., Etats-Unis d'Amérique, il se trouve y avoir dans la ligue une nouvelle place vacante qui donne droit à un salaire de quatre livres par semaine, pour des services purement nominaux. Tous les hommes roux, sains de corps et d'esprit, et ayant plus de vingt et un an sont éligibles. S'adresser en personne, lundi à onze heures, à Duncan Ross, au bureau de la Ligue, 7 Pope's court Fleet Street".

—Que diable cela peut-il signifier? m'écriai-je, après avoir relu deux fois cette singulière annonce?

Holmes esquissa un sourire et se trémoussa sur sa chaise; c'était chez lui un signe d'extrême contentement.

—Cela sort de l'ordinaire, n'est-ce pas, dit-il. Et maintenant, monsieur Wilson, tranchons dans le vif et racontez-nous tout ce qui vous concerne, vous et les vôtres. Quelle a été l'influence de cette annonce sur votre sort? Veuillez, docteur, inscrire sur votre calepin, le nom du journal et sa date?

—C'est le "Morning Chronicle", du 27 avril 1890. Il y a deux mois de cela.

—Parfaitement. Vous avez la parole, monsieur Wilson.

—Eh bien! je vous disais donc, monsieur Sherlock Holmes, reprit Jabez Wilson, en fronçant le sourcil, que j'ai un petit bureau de prêts sur gages à Coburg-Square, près de la Cité. Ce n'est pas un bureau important, et, dans ces dernières années, j'ai eu bien de la peine à ajuster les deux bouts. J'avais deux employés; j'ai dû en supprimer un, et encore aurais-je été obligé de renoncer au second si ce brave garçon n'avait consenti, pour apprendre le métier, à entrer chez moi pour la moitié des gages ordinaires.



Il resta assis tout l'après-midi